



Fra Angelico (1400-1455),
les Béatitudes

Matthieu 5, 1-12

A la vue de ces foules, Jésus monta sur la montagne.
Il s'assit et ses disciples s'approchèrent de lui. ² Puis il prit la parole pour les enseigner ;
il dit :

³ « Heureux ceux qui reconnaissent leur pauvreté spirituelle, car le royaume des cieux leur appartient ! ⁴ Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés ! ⁵ Heureux ceux qui sont doux, car ils hériteront la terre ! ⁶ Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés ! ⁷ Heureux ceux qui font preuve de bonté, car on aura de la bonté pour eux ! ⁸ Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ! ⁹ Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! ¹⁰ Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux leur appartient ! ¹¹ Heureux serez-vous lorsqu'on vous insultera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal à cause de moi. ¹² Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande au ciel. En effet, c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.

« Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux est à eux ! »

Chers amis,

Heureux les pauvres... Heureux ceux qui pleurent... Heureux ceux qui ont faim et soif de justice... Quel homme politique, quel parti politique oserait proposer ce programma aujourd'hui ? Aux prochaines élections il obtiendrait sans doute peu de votes.

Et quel croyant ferait de ce programme aujourd'hui son idéal de bonheur ? C'est un programme qui va contre tout ce que nous désirons. C'est un programme qui s'oppose à tout ce que nous cherchons. Il ne correspond

guère à l'idée que le monde se fait, que nous nous faisons du bonheur. C'est le paradoxe absolu.

Aujourd'hui, dans notre société individualiste chacun et chacune cherche pour et par lui-même son bonheur. Un bonheur personnel, immédiat, absolu, sans limites ni obstacles. Et on désigne le bonheur suivant des aspirations les plus variées : posséder des richesses, réussir sa vie professionnelle et sociale, avoir une vie aventureuse, pleine d'expériences enrichissantes.

C'est une illusion, une illusion désespérante. Il suffit de nous poser la question 'sommes-nous heureux ?' Et souvent nous devons constater qu'entre notre bonheur, le bonheur tel que nous l'imaginons et la réalité, un abîme s'ouvre. Notre existence est marquée par la limite, par la finitude. Nous ne connaissons non seulement le bonheur. Nous faisons également l'expérience de la souffrance, de la maladie, de la solitude.

Le bonheur auquel Jésus nous appelle ne méconnaît ni le mal et la souffrance, ni nos fragilités et nos blessures.

Il ne passe pas sous silence les larmes, la faim, la soif, l'injustice, la persécution.

Il ne nous demande pas de nous résigner à ces réalités qui sont notre quotidien. Mais il nous donne l'assurance qu'elles sont d'ores et déjà transformées par son appel adressé à chacun et chacune de nous.

Mais retournons au texte.

Le Sermon de la Montagne marque le début de la prédication de Jésus. Il vient de commencer son ministère. Il vient d'appeler, d'entraîner à sa suite les premiers disciples. Sa renommée gagne les foules, des foules qui le suivent, de Syrie comme de Galilée, de la Décapole et de Jérusalem, comme en Judée. Des foules qui attendent un 'mieux vivre' leur existence étant marquée par l'insécurité sociale et politique.

C'est sur ces gens, ce petit peuple d'humbles croyants qu'il pose son regard, un regard plein de compassion, plein de tendresse.

Et il commence :

« *Heureux les pauvres en esprit, le Royaume des cieux est à eux ...* ».

Cette première béatitude résume grandement l'ensemble du discours.

Matthieu ne nous parle pas en premier lieu de la pauvreté matérielle.

Il nous parle des pauvres en esprit. Ces pauvres selon l'esprit ne sont pas les simples d'esprit. Ce sont ceux et celles qui sont conscients de leur condition humaine limitée. Ce sont ceux et celles qui, par les paroles et les gestes de Jésus, se savent maintenant acceptés, aimés, accueillis, appelés par Dieu lui-même, tels qu'ils sont.

Les pauvres au sens biblique sont ceux et celles qui n'ont pas le cœur fier ou le regard hautain.

Ce sont les petits, les humbles qui osent admettre qu'ils et elles ne sont pas des dieux, mais des créatures finies, limitées et sujettes à l'erreur et aux passions. Ils ne sont pas satisfaits et contents d'eux-mêmes, parce qu'ils ont conscience d'un manque essentiel que seul Dieu pourra combler.

L'esprit de pauvreté, c'est la qualité de celui qui a pour refuge le nom du Seigneur. Celui qui reconnaît qu'il a besoin de Dieu pour trouver du sens à ce monde et à son existence. C'est celui qui reçoit Dieu comme un don.

Et tout ce dont il est question dans les autres béatitudes, - être capable de miséricorde, être artisan de paix, être doux, être affamé et assoiffé de justice - tout cela nous est donnée en plus.

Nous ne pouvons mettre nos talents au service du Royaume que quand nous les recevons dans cet esprit, cet esprit de se savoir, de se reconnaître dépendant de Dieu.

Au fond, la première béatitude, c'est celle qui nous permet de recevoir toutes les autres. C'est la clef.

Dans sa vie et avec sa vie Jésus a illustré d'une manière remarquable ces béatitudes. Il est le pauvre par excellence, le doux et l'humble de cœur. Nous l'avons vu doux et miséricordieux, compatissant à la misère et pardonnant ses bourreaux, pleurant sur la souffrance des uns, sur la dureté de cœur des autres. Affamé et assoiffés de justice nous l'avons entendu s'écrier « *Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?* »

Néanmoins en toutes circonstances, il s'est montré pauvre en esprit, c'est-à-dire attendant tout de son Père.

Et nous, comment en est-il pour nous ? A bien les entendre les béatitudes sont à des kilomètres de notre conception du bonheur, de la conception du bonheur de notre société. Une société qui se considère autonome et dans laquelle l'individualisme semble dominer : **ma** liberté d'abord, **mon** bien-être voire **mon** bonheur...

Alors est-ce que nous poursuivons notre quête de bonheur à la manière de la société ? Ou est-ce que nous aussi nous osons tout attendre de Dieu ?

Comme cette femme que j'ai rencontrée dans une paroisse en Ardèche. Femme simple, elle témoigne de sa confiance. Elle se sait dépendant de Dieu et elle en parle dans ce poème :

*« Lorsque nos bras, nos jambes refusent si souvent tous mouvements
et tremblent sur la canne qui ne nous soutient plus.*

Comment trouver la force encore de sourires ?

De parler ou de rire ?

*Quand nos douleurs souvent sont nos seuls compagnons.
Alors je ne sais plus, Seigneur,
que faire de mes mains
sinon te les donner, grandes ouvertes
afin que toi qui sais,
tu puisses les remplir d'amour, de paix, de tendresse. »*

Amen.